

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES A AUXERRE.

Nous croyons utile de signaler à la Société quelques faits archéologiques qui intéressent différentes époques de l'histoire locale.

Le premier est relatif à un corps humain trouvé dans la partie de l'emplacement de l'ancien hôpital d'Auxerre qui appartient aujourd'hui à M. Trutey l'un de nos collègues. Le lieu précis de l'inhumation est très-rapproché des murs de la ville et dans la direction du cimetière primitif de Montmartre. Les objets qui entouraient le squelette indiquent l'époque Gallo-Romaine. Trois petits vases en terre rouge percés de trous sur la panse étaient placés auprès de la tête, et dans chacun d'eux on voit encore des traces de cendres noirâtres. Une découverte tout-à-fait analogue a été faite en 1668, dans les fondations du dortoir de Notre-Dame-la-d'Hors à Auxerre. Lebeuf en rend compte au tome I de son histoire page 827. En rapprochant ces deux faits de la trouvaille d'un bon nombre de vases semblables qui a eu lieu en 1796, dans l'emplacement de l'église Saint-Renobert, on peut en tirer quelques indices sur les habitudes des Gallo-Romains d'Auxerre dans leur mode d'inhumation. On ne pourrait trop recommander de ramasser avec soin tous les débris que recèlent les flancs de la terre. L'histoire des mœurs des temps antérieurs au christianisme ne peut être vraiment intéressante qu'à l'aide de ces témoins encore vivants.

Le deuxième sujet qui est également Gallo-Romain, présente plus d'intérêt que le précédent. Il s'agit d'un pilastre d'environ 70 centimètres de haut sur 35 de large, qui représente en demi-relief une danseuse nue, jouant du cistre. Le morceau est coupé à mi-corps et surmonté d'une sorte de frise composite assez riche. La pose du personnage n'est pas dépourvue de grâce; les raccourcis sont assez bien sentis

et quoique d'une époque de décadence le dessin offre encore une réminiscence de l'art des beaux siècles. L'artiste voulant exprimer la légèreté de sa danseuse a figuré derrière elle une draperie flottante.

Ce morceau a été trouvé dans la partie basse du mur de la cité qui donne au bout de la rue des Grands-Jardins. Il appartient à madame Baille. Il prouve une fois de plus que ces murailles ont été construites avec des débris de temples et d'autres édifices et qu'elles ne peuvent être antérieures au christianisme. Des démarches ont été faites pour que la Société puisse en enrichir son musée, mais elles n'ont pas encore eu de succès.

Une troisième découverte, qui a été faite il y a deux mois dans la crypte de la cathédrale d'Auxerre, mérite aussi d'être consignée dans le bulletin. L'unique dalle portant inscription qui existe dans la crypte a été trouvée dans l'espèce de chapelle qui est en avant de cet édifice souterrain du côté sud du chœur de la cathédrale. Après l'avoir soulevée on a reconnu qu'elle recouvrait un corps dont les ossements étaient intacts mais dont les chairs et les vêtements n'offraient plus que des cendres à l'exception d'un fragment de large sandale de cuir. La dalle a été replacée sans qu'on ait touché au corps, mais comme elle était cassée et qu'il manquait quelques portions on en a coupé l'extrémité pour l'ajuster avec le dallage nouveau. Voici l'inscription qu'elle contient :

‡ Hic jacet magister Stephanvs de Bena..... canonicus..... tissiodor..... et syndari fecit anima ejvs requiescat in pace, amen.

Les caractères sont d'une belle capitale mêlée d'onciales du XIII^e siècle. Les mots *tissiodor* et *fundari fecit* appartiennent à des fragments qu'on a placés sur le côté de la chapelle. On peut lire: « Hic jacet magister Stephanus de Bena presbyter canonicus autissiodorensis, hanc capellam dotavit et fundari fecit, anima ejus requiescat in pace, amen. »

Il résulte de cette inscription que cet Etienne de Bena est le fondateur de la chapelle souterraine où il est enterré. Mais quel est ce chanoine? Cette difficulté est assez embarrassante. J'ai trouvé dans les ar-

chives de l'abbaye de Saint-Marien d'Auxerre un Guillaume de Vienna en 1223, c'est le seul nom qui se rapproche de celui de l'inscription. Le caractère architectural de la chapelle est d'accord avec la date approximative de l'inscription. La voûte est ogivale et soutenue par des nervures prismatiques et saillantes qui retombent sur des pieds droits de même genre.

Une autre inscription a été trouvée ces jours derniers dans l'intérieur de la chapelle de la commanderie d'Auxerre, située rue du Temple. Elle est du **xvi^e** siècle et constate la restauration de cet édifice qui remontait au **xiii^e** siècle. Elle est ainsi conçue :

L'an de grâce **MV^c** et **XXX**, noble seigneur messire Claude d'Ancienville, chevalier de l'ordre de Saint-Jehan de Jérusalem, commandeur d'Auxerre, abbé commandataire de Saint-Martin..... ordinaire du roy a fait faire cette chapelle et icelle a été dédiée le **XXVI** de mars **MV^c XXX**.

Priez Dieu pour luy.

La gravure des caractères de cette inscription est très-soignée; on peut la regarder comme un modèle de gothique du **xvi^e** siècle. Il reste deux mots illisibles parceque l'inscription a été dégradée autrefois.

La chapelle dont il est fait mention ici vient d'être dénaturée. Le pignon d'entrée qui donnait sur la rue et qui avait été reconstruit au **xvii^e** siècle a disparu. La voûte en planchettes de chêne et formant une ogive va probablement avoir le même sort. Il nous a paru utile de recueillir ce débris du vieil Auxerre qui s'efface chaque jour. L'inscription est déposée dans le musée lapidaire.

QUANTIN.

